

Le métier de régisseur des collections

par Catherine VAUDOUR, directrice du MADVO

Les 30 000 objets conservés au MADVO sont gérés par le régisseur des collections, chargé de la tenue de l'inventaire des collections, registres et fichiers qu'il complète et vérifie régulièrement. Les collections sont aujourd'hui informatisées grâce au logiciel Micromusée.

Chaque objet y est recensé avec sa description, sa photo, ses conditions de découverte, son historique, son état de conservation, son emplacement, les publications dont il a fait l'objet.

Les collections du musée sont réparties entre les salles permanentes d'exposition et les réserves. Certains objets peuvent être déplacés pour être présentés à l'occasion d'expositions temporaires au musée même ou dans des institutions extérieures. Le régisseur aura à veiller à tous les « mouvements » d'objets qu'il enregistrera dans l'inventaire. Les expositions temporaires et les aménagements du musée sont une préoccupation constante par les déplacements d'objets qu'ils génèrent. Il s'agit pour le régisseur de prévoir les conditions physiques de ces mouvements, de collecter puis de présenter les informations scientifiques nécessaires à l'accompagnement de l'objet.

La conservation des œuvres est la vocation fondamentale de tout musée et de son régisseur des collections. Elle ne doit pas être réduite au bénéfice des actions événementielles plus spectaculaires et plus communicables. Elle garantit la pérennité des collections et leur transmission aux générations futures.



Le mot du président

par Roger Tilly

L'AAMADVO est une association qui a pour vocation, devenue unique depuis la reprise de la boutique par le musée et la suppression du laboratoire de restauration, de faire découvrir à ses adhérents le patrimoine régional sous toutes ses formes, architectural, historique, archéologique, technique et technologiques... Un bien vaste programme qui nous mène sur les routes du département et de la région élargie, à la découverte, ou la redécouverte, de trésors culturels inestimables. Nos relations privilégiées avec l'Université de Cergy-Pontoise et l'AEVA (étudiants en archéologie), notre intérêt renouvelé pour les sites de Genainville, la Roche-Guyon, Villarceaux ou Ambleville nous permettent de nous intégrer dans une dynamique de proximité avec les actions culturelles du département et de la région...

Mais l'AAMADVO c'est enfin, et surtout, la mise en lumière des collections et des métiers du musée archéologique du Val d'Oise à Guiry-en-Vexin... C'est l'ambition de notre bulletin de liaison et d'information de refléter la qualité de nos sorties culturelles, de nos conférences mais aussi de vous faire part de nos coups de cœur pour ce musée départemental.

Ses riches collections font l'admiration de tous les visiteurs, scolaires ou adultes, et nous vous invitons, la directrice du musée et nous-mêmes, à faire connaissance avec la gestionnaire vigilante et attentionnée de ces véritables pépites de l'archéologie et de l'histoire départementale et régionale...

SOMMAIRE

- p.1** L'éditorial du président et le mot de la directrice du MADVO
- p.2** Entrevue avec Patricia Hervé : éclairage sur la fonction de "régisseur des collections"
- p.3** Suite de l'entrevue avec Patricia Hervé
- p.4** Coup de projecteur sur la salle 14 du musée et la céramique sigillée.
- p.5** La datation par thermoluminescence. Rubrique "l'AAMADVO a aimé" - semaine de l'archéologie ; - les Impressionnistes.
- p.6** Sortie Ecouen : François 1^{er} et Soliman le Magnifique.
- p.7** Sortie M.A.N. Saint-Germain : Golasecca, le commerce à l'âge du fer.
- p.8** Pourquoi et comment rejoindre l'association.

Entrevue avec Patricia Hervé,

Régisseur des collections au Musée Archéologique Départemental du Val d'Oise

(Entretien préparé par Jean-Marie)

J.M : Patricia, les bénévoles de l'association des amis du musée vous connaissent bien et le tableau que Mme Vaudour nous a fait de votre fonction nous a donné envie de vous faire connaître aussi de nos amis de l'association. Comment dépeindre votre métier ?

P.H : Mon titre officiel est « régisseur des collections ». Je m'occupe en fait de tous les objets conservés au Musée ainsi que des objets qui sont empruntés pour les expositions. Cela va de l'inventaire de nos objets (inventaire papier, informatisation, marquage, photographie) au conditionnement pour ceux qui restent en réserves ou à la présentation de ceux que l'on décide d'exposer. Pour les objets empruntés, mon rôle est de les faire assurer, d'organiser leur transport et de m'assurer que les conditions de présentation seront satisfaisantes. Il faut également renouveler régulièrement les vitrines, ranger les réserves et poursuivre le récolement.

J.M : Pouvez-vous nous parler en quelques mots du cursus qu'il faut parcourir avant d'accéder à ce type de fonction ? Avez-vous passé des concours universitaires ou administratifs par exemple ?

P.H : C'est une question difficile. Il n'existe pas de concours de « régisseur des collections ». C'est le genre de métier qui s'apprend plutôt « sur le tas ». Il existe en revanche un concours d'attaché de conservation qui permet d'accéder à ce type d'emploi. En ce qui me concerne (et je ne pense pas être un exemple à cet égard), j'ai fait des études d'histoire de l'art et d'archéologie, je me suis spécialisée en égyptologie et j'ai également passé une licence d'histoire. Je pense sincèrement que ce cursus ne m'aide en rien dans ce métier. Lorsque la filière culturelle a été créée dans l'administration, j'ai passé le concours réservé d'attaché de conservation qui m'a permis d'être titularisée.

J.M : La vocation de ce musée est, entre autres, d'exposer à la vue du plus grand nombre les « trésors » archéologiques découverts lors de recherches ou de travaux. Pouvez-vous nous donner une idée générale du nombre de pièces exposées et l'étendue des périodes couvertes par cette exposition permanente ?

P.H : Nous présentons environ 3 000 objets représentant des périodes qui, en plus de la géologie, s'étendent de la Préhistoire au XVII^e siècle. J'ajoute que notre Musée est, à ma connaissance, le seul Musée d'Île-de-France à présenter la géologie de la région.

J.M : Vous avez participé à l'élaboration et à la mise en place de beaucoup d'expositions temporaires dans ce musée et en particulier la dernière encore fraîche dans nos mémoires intitulée « Mémoire de verre - de l'archéologie à l'art contemporain » et dont nous a parlé Madame Vaudour lors de notre premier numéro. Pouvez-vous nous faire part, en quelques mots, des joies et des difficultés à mettre en place une telle œuvre culturelle ?

P.H : Commençons par les difficultés. Nous avons dû gérer le prêt de plus de 300 objets provenant de plus de 40 prêteurs. D'un point de vue logistique, c'est un véritable défi ! Organiser les transports, assister au déballage en pensant aux retours, faire assurer chaque objet, les mettre en place sachant qu'il s'agissait d'objets en verre. Mais en revanche, lorsque, quelques heures avant l'inauguration, la dernière vitre nettoyée et posée, nous avons enfin pu contempler le résultat de tant d'heures de travail, le plaisir a supplanté la fatigue.

J.M : Pouvez-vous nous donner une idée des différentes étapes qui aboutissent à la mise en place d'une exposition temporaire ?

P.H. C'est Madame Vaudour, la directrice du Musée, qui est à l'origine de toutes les expositions. La première étape, c'est l'Idée. Ensuite, une fois l'idée arrêtée après discussion avec l'équipe, il s'agit d'envisager les emprunts d'objets et la scénographie. Une fois les prêts acceptés, il faut faire assurer les objets et organiser leur transport. Vient ensuite la mise en place dans les vitrines et, parallèlement, la rédaction du catalogue. Il faut également gérer toutes sortes de choses comme le choix du visuel pour les affiches, le dossier de presse, l'envoi des invitations.



J.M : *Vous vous occupez surtout des collections du musée archéologique, avez-vous une période ou des objets qui vous parlent plus que d'autres ?*

P.H. A vrai dire, je m'attache à ne privilégier aucune période. Je n'ai pas de spécialité et lorsque j'ai besoin d'un avis éclairé, je fais appel à un spécialiste.

J.M : *Il y a aussi des objets que vous prêtez à d'autres musées pour leurs expositions temporaires... Quelles sont les précautions particulières dont vous devez vous entourer pour réussir un prêt comme vous réussissez une expo ici chez nous ?*

P.H. Il faut avant tout s'assurer que les objets seront en sécurité : qu'ils soient présentés dans des vitrines sous alarme, dans des locaux sécurisés (alarmes, gardiennage...), dans de bonnes conditions de conservation. A partir du moment où toutes ces conditions sont réunies, nous demandons au Musée emprunteur une attestation d'assurance (établie en fonction de la valeur que nous lui indiquons) et nous vérifions que le transport se fera dans de bonnes conditions. Enfin, nous nous assurons que le Musée sera bien mentionné, tant sur les cartels que dans le catalogue.

J.M : *Quels sont, si vous vous en souvenez, les derniers musées qui vous ont emprunté des objets ? Je me souviens de vous avoir vu emballer la grappe de raisin en verre, où allait-elle ?*

P.H. Effectivement, elle partait pour Namur. Mais nous avons également prêté des objets à Argenteuil, Théméricourt, Caen, Montigny-le-Bretonneux, Lausanne, Lillebonne, Luxembourg...

J.M : *Comment a évolué dans le temps la gestion des œuvres dont vous avez la responsabilité, vous, vos collègues et surtout la directrice du musée ?*

P.H. En fait, les seuls changements sont d'ordre matériel avec, notamment des locaux plus adaptés au travail d'inventaire ou de récolement ou des appareils photo numériques qui permettent de compléter les fiches informatiques à moindre coût. Pour le reste, les principes restent les mêmes.

J.M : *Patricia, votre travail, c'est un métier ou une passion ?*

P.H. C'est un métier que j'exerce avec passion...

J.M : *Merci de nous avoir accordé cet entretien. Votre métier s'exerce surtout dans les réserves du musée ou devant un écran d'ordinateur, nous sommes heureux aujourd'hui de l'avoir fait remonter à la lumière. Nous vous souhaitons encore de belles expos que vous allez nous mijoter pour notre plus grand plaisir.*

Iconographie : documents MADVO.



L'actualité du musée...

De "Mémoire de verre" à "Ruines et vestiges"

Après quelques mois où elle a illuminé le musée archéologique du Val d'Oise par sa présence véritablement en osmose avec les collections, la magnifique exposition temporaire "Mémoire de Verre – de l'Archéologie à l'Art contemporain" a émigré vers d'autres cieux pour être présentée au musée des antiquités de Rouen. Elle y a trouvé, n'en doutons pas, un public nombreux, admiratif et conquis, éprouvant les mêmes émotions devant les mêmes merveilles de cet "art du feu" millénaire et si moderne à la fois.

Le musée archéologique du Val d'Oise propose pour l'automne 2010 un programme d'actions culturelles sur le thème "Ruines et Vestiges".

Le programme général s'articulera en cinq phases :

- Le site de Genainville et la statuaire du sanctuaire : visite des salles gallo-romaines du musée sous l'angle de l'histoire de la découverte du site antique.
- Stèles et vestiges lapidaires du Haut-Moyen-âge : redistribution des salles mérovingiennes du musée.
- De l'âge gothique à la Renaissance : emprunt des blocs sculptés du Moyen-âge et de l'époque moderne actuellement conservés au SDAVO, service départemental d'archéologie du Val d'Oise.
- Ruines dans un jardin avec aménagement du patio à ciel ouvert où seront mis en scène des blocs lapidaires.
- La statuaire héroïque des années 1930. Les sculptures soviétiques de Baillet-en-France découvertes en 2004 dans le arc du Bois de l'Etang, par François Gentili, archéologue au sein de l'INRAP, sculptures datant de l'exposition universelle de Paris de 1937 et qui ornaient le pavillon russe.

Nous inviterons tous les adhérents de l'association à l'inauguration et à toutes les animations prévues dans le cadre de cette exposition et nous espérons que le public intéressé et avide de culture viendra nombreux.



La salle 5 du musée archéologique départemental du Val d'Oise : Éclairage sur la céramique sigillée (époque gallo-romaine)

Faite à l'origine à l'imitation de la vaisselle métallique d'argent ou de bronze dont elle est une copie beaucoup moins onéreuse, la céramique sigillée est une poterie à grain fin, réalisée au tour ; couverte d'un engobe rouge et cuite au four en atmosphère oxydante, elle est produite en Gaule d'une façon industrielle.

Son nom vient du latin sigillum qui signifie sceau. Elle porte souvent le nom du potier ou de l'officine ayant fabriqué le vase ou le motif décoratif permettant de l'identifier.

Les motifs décoratifs aux sujets les plus divers couvrent la mythologie gréco-romaine, le panthéon gallo-romain, la vie quotidienne (scènes de chasse ou de pêche, travaux des champs).

Elle constituait la vaisselle de table plutôt que de cuisson et son imperméabilité lui permettait la conservation des liquides. La véritable céramique sigillée apparaît en Italie vers le milieu du 1er siècle avant J.C à **Arezzo**, à **Pouzzoles** et en **Campanie**. Entre 15 et 5 av J.C, l'Italie diffusera sa production en Gaule et dans tout l'Empire romain.

Sous l'impulsion de potiers émigrés, on assiste à la création d'ateliers en Gaule du sud : à La **Graufesenque**, près de Millau, à **Banassac-Montans**, à **Lezoux** en Puy-de-Dôme. Les ateliers, ensuite, se déplacent dans l'est et le nord de la Gaule au 2ème et 3ème siècle de notre ère.



Sigillée (doc. MADVO)

Sigillée d'Epiais-Rhus (doc. MADVO)



La fabrication :

Fabrication du moule :

Pour la céramique sigillée moulée, le moule à parois épaisses est réalisé en argile, en une ou deux parties décorées en creux à l'aide de poinçons et matrices en relief alors que la pâte est encore fraîche.

La décoration des moules achevée, ceux-ci sont cuits à basse température. Ils sont alors prêts à être employés, garnis d'argile et passés au tour du potier.

Fabrication de la poterie :

Le potier pressait la terre contre la paroi du moule qu'on laissait ensuite sécher ; un retrait de 10 à 20 % permettait le démoulage en fin du séchage avant l'enfournement.

La céramique, ornée ou non, était alors plongée dans un bain d'enduit vitrifiable qui rendait le vase brillant et imperméable après cuisson.



Vitrine à sigillées (doc. MADVO)

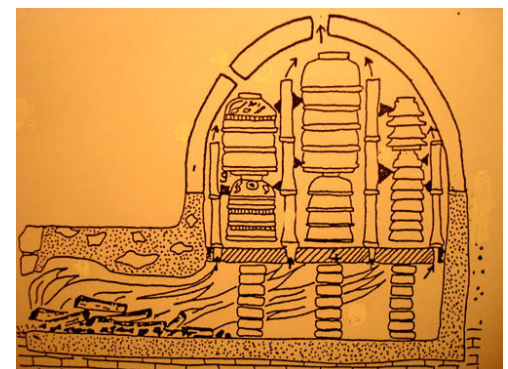
La cuisson :

Elle se réalise dans un four cylindrique de taille moyenne se composant de la chambre de chauffe et de l'alandier qui dirige les gaz chauds vers la chambre.

La sole de la chambre est percée de trous qui permettent le passage de la chaleur ; les parois et les voûtes sont munies de tubulures verticales qui facilitent la bonne répartition de la chaleur et une évacuation des gaz de combustion.

Par ce procédé, la céramique était cuite en atmosphère oxydante c'est à dire riche en oxygène...

L'enfournement était une opération délicate ; les vases et objets divers, empilés dans la chambre (ou laboratoire) étaient maintenus par des cales ou colifichets afin d'éviter la soudure entre eux ou les déformations, tout cela sous une température de 980 à 1000°C. La cuisson oxydante donne, en général, des couleurs claires, rouges...



Un four à alandier (four à sigillée)

Les céramiques et leur datation

La datation par thermoluminescence

La datation par thermoluminescence a connu un essor considérable depuis sa mise au point dans les années 1950. Tout d'abord exclusivement limitée à l'étude des céramiques, elle s'est ensuite étendue à d'autres objets comme les pierres brûlées, laves, loess.

Qu'est-ce que la thermoluminescence ?

La thermoluminescence (TL) est un phénomène physique qui se traduit par la propriété qu'ont certains cristaux d'émettre de la lumière lorsqu'on les chauffe, à condition qu'ils aient été au préalable soumis à une irradiation naturelle ou artificielle. Cette luminescence ne se produit que si le chauffage a été précédé d'une irradiation due à des rayonnements ionisants, par exemple l'exposition à la radioactivité naturelle pendant des milliers d'années.

Depuis sa cuisson, une céramique accumule une dose archéologique due à l'irradiation naturelle. La re-cuisson en laboratoire d'un prélèvement en poudre permet de mesurer la durée d'irradiation à partir de la quantité de lumière émise. Si l'échantillon est chauffé une deuxième fois, il n'émettra plus de lumière à moins d'avoir reçu une nouvelle dose d'irradiation entre-temps.

Utilisation de la TL comme méthode de datation

Exemple : thermoluminescence d'une céramique.

Au moment de la cuisson ($t = 0$) de la céramique (chauffée à haute température), la thermoluminescence accumulée antérieurement (TL géologique) est remise à zéro.

Depuis sa cuisson, une céramique accumule proportionnellement au temps une dose archéologique due à l'irradiation naturelle. La re-cuisson en laboratoire d'un prélèvement en poudre permet de mesurer la durée d'irradiation à partir de la quantité de lumière émise.

La thermoluminescence trouve ses principales applications en minéralogie, géologie et archéologie (poteries, éléments architecturaux en terre cuite, sculptures en terre cuite, fours, bronze (noyau), pierres brûlées des foyers, outils et éclats de silex chauffés. La période couverte par la thermoluminescence est très variable suivant les matériaux et les milieux (de 100 ans environ à moins de 1 million d'années).

La précision sur les âges doit prendre en compte de 5% à 15% d'erreur relative compte tenu de la dose externe mesurée sur site et pouvant aller jusqu'à 20% sur les objets hors du contexte archéologique.

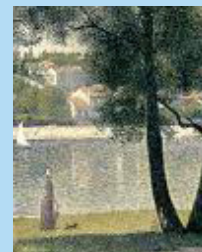
La rédaction a aimé...

Les conférences de la « Semaine de l'Archéologie » à l'UCP (Université Cergy-Pontoise) :

Du 22 au 26/03/2010, l'Association des étudiants valdoisiens en archéologie (AEVA) a organisé une "Semaine de l'Archéologie".

Après l'inauguration d'une belle exposition photographique consacrée aux fouilles menées sur le site des « Vaux de la Celle » à Genainville par les étudiants sous la direction de leur professeur M. Didier Vermeersch, les passionnés étaient invités, du mardi au vendredi, à suivre une série d'interventions sur le thème général des pèlerinages ou sur Genainville (bilan des fouilles d'août 2009, un intéressant développement sur les sanctuaires de sources ou prétendus tels, une étude fort bien documentée sur les blocs sculptés...).

Bravo à nos jeunes ami(e)s de l'AEVA pour leur initiative et pour la qualité et la compétence des intervenants tout au long de cette semaine et nous leur souhaitons bonne continuation sur la voie de leurs études et de leurs recherches personnelles ainsi que dans leur travail d'équipe à Genainville.



La magnifique exposition « les impressionnistes au fil de la Seine » à Giverny.

Dans ce bel écrin du musée des impressionnistes baigné de soleil ce jour-là, une cinquantaine de tableaux retracent la naissance et l'évolution de l'impressionnisme, de Monet et Renoir jusqu'à Matisse, en évoquant le passage des saisons, les activités fluviales et portuaires, les loisirs des bords de Seine, et les villégiatures d'artistes.

L'exposition débute avec des œuvres pré-impressionnistes de Jean-Baptiste Corot, Johann Barthold Jongkind, Eugène Boudin et Stanislas Lépine. Elle se poursuit avec les œuvres impressionnistes d'Edouard Manet, Auguste Renoir, Alfred Sisley, Camille Pissarro, Claude Monet, Paul Cézanne, Gustave Caillebotte et Armand Guillaumin. Une section est ensuite consacrée au post-impressionnisme (Paul Gauguin, Vincent Van Gogh, Georges Seurat, Paul Signac, Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, Maurice Denis). Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels du musée d'Orsay et de la National Gallery of Art de Washington DC et nous a permis de cotoyer tous ces grands artistes qui à un moment donné de leur parcours ont aimé les rives de la Seine.

Informations pratiques

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre et le 1er janvier, de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30 en semaine De 13h30 à 18h30 les samedis, dimanches et jours fériés du 15 octobre au 14 mars De 10h à 12h et de 14h à 19h les samedis, dimanches et jours fériés du 15 mars au 14 octobre

Adresse : 4 place du Château 95450 – Guiry-en-Vexin

Téléphone : 01 34 67 45 07

courriel : musee.guiry@valdoise.fr

site internet : www.valdoise.fr/content/content15651.html

Les sorties culturelles de l'association

Musée National de la Renaissance, château d'Ecouen Exposition "François 1^{er} et Soliman le Magnifique"

Les voies de la diplomatie sous la Renaissance



Lettre de Soliman à François 1er

Soliman le Magnifique



Cette exposition conçue dans le cadre de la saison culturelle turque en France, se divise en deux volets :

Historique : qui traite des relations du royaume de France avec l'empire ottoman de la fin du moyen âge (1515) à la bataille de Lépante (1571) avec comme protagonistes :

François 1^{er} : (1494-1547) roi de France, **Charles Quint** : (1500-1558), empereur germanique, rival de François 1er, **Soliman le Magnifique** : (1494-1566), sultan, chef de l'empire ottoman, **Barberousse** : allié aux Français contre Charles Quint en 1543 ; il dirigea la flotte ottomane.

Culturel : portant sur l'image des turcs en occident durant la Renaissance.

Tout aurait dû les séparer : les habitudes, les rivalités politiques et la religion ; pourtant dès 1535, François 1er noue avec Soliman le Magnifique, une alliance jugée scandaleuse par les Européens, afin de contrer l'expansionnisme, de l'empereur Charles Quint.

François 1^{er} développe sa diplomatie avec la mise en œuvre d'abord d'ambassades ponctuelles puis l'installation de résidents permanents auprès du Sultan.

Grâce aux ambassadeurs, des collaborations militaires et commerciales franco-turques s'établissent.

La nomination de Barberousse au poste d'amiral de la flotte ottomane, ouvre une phase active contre le St Empire Germanique (1536).

Illustrent cette remarquable exposition :

Traités, lettres, tableaux représentant des batailles et sièges de ville, portraits officiels (Charles Quint par Le Titien), cadeaux diplomatiques (bassin de Charles Quint).

Quelques beaux objets tels que les étriers en bronze doré de François 1er, l'épée en acier damassé et damasquiné de Soliman et le livre "décodeur" d'Henri II.

Les livres de défense de l'alliance écrits par Guillaume du Bellay et par F. de Sagon.

La visite se termine par les salles consacrées aux céramiques d'Iznik où sont exposés près de 450 assiettes, plats et pichets aux décors soignés de cyprès, tulipes, grenades, bateaux.



Signature de Soliman



Charles-Quint



François 1er

Bassin de Charles-Quint (cadeau diplomatique)



Les sorties culturelles de l'association (suite)

Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye

Sortie du 14 avril 2010



La salle Piette, du nom du généreux donateur, est destinée à présenter sa collection impressionnante d'objets de pierre, d'os, de bois de rennes datés pour la plupart du Paléolithique, souvent finement gravés, ciselés ou sculptés, découverts au hasard de fouilles effectuées pendant de longues périodes de cures thermales dans le midi pyrénéen. Ses trouvailles souvent splendides de finesse et de force narrative sont présentées dans les mêmes vitrines mises en place par ses soins au moment de la donation en 1904.

La présentation est chronologique par dates et lieux d'exploration. Ainsi, tour à tour, les sites du Mas d'Azil, de Lhortet ou de Gourdan sont présentés dans des vitrines horizontales, mais la pièce emblématique de cette collection, « la dame à la capuche » ou « Dame de Brassempouy » est bien mise en valeur dans une vitrine verticale ; elle y est entourée d'une cour de « Vénus », déesses-mères assurant la garde de la petite figurine à la chevelure gravée.



L'exposition « Golasecca, du commerce et des hommes à l'âge du fer ».

Le territoire où s'étend la culture « Golasecca » s'organise autour de deux pôles majeurs : les agglomérations proto-urbaines de Castelletto Ticino-Sesto Calende-Golasecca et de Côme et ses environs (Italie du Nord).

On identifie les différences culturelles entre Côme et l'agglomération occidentale de Golasecca d'après les coutumes funéraires.

A la fin du bronze final et au début de l'âge du fer, première période « Golasecca » les ensembles funéraires masculins se distinguent par la présence d'épingles, de fibules serpentiformes et parfois d'armes, alors que le monde féminin est caractérisé par des fibules à arc simple ou épais (sanguisuga = sangsues) ou par des fibules à grandes côtes et parfois par des fusaïoles et des bobines.

L'une des différences remarquables entre les deux faciès est l'utilisation majoritaire d'urnes cinéraires en forme de situle dans les tombes du VII^{ème} siècle av. J.C où elles sont systématiquement associées au mobilier féminin, alors que les urnes biconiques, propres aux tombes masculines, sont caractéristiques de l'agglomération de Golasecca.

Avec la transition vers la deuxième période de Golasecca (autour de 620 av. J.C), les témoignages de contacts avec le monde étrusque deviennent plus évidents (présence de biens importés).

Au VI^{ème} siècle av. J.C, le décor estampé apparaît dans le faciès occidental avec des motifs à double avant-train d'oiseau stylisé en S, de croix gammées, d'ocelles, de Z allongés ou en forme d'écusson, de spirales à enroulements serrés.

Cependant au cours de cette période, l'ostentation de la richesse, au moins dans le domaine funéraire, devient une prérogative féminine. Les mobiliers funéraires peuvent ainsi comprendre plusieurs coupes sur pied en terre cuite, de nombreux objets métalliques tels que des broches en fer, une situle et ou un bassin en bronze parfois disposé sur un tripode.

Au cours du Ve siècle av. J.C, la culture de Golasecca III atteint son plus grand développement attesté par le nombre important de sites sur l'ensemble du territoire et la forte densité de son peuplement. Les formes des vases en terre cuite et les techniques de fabrication dérivent de celles de la phase précédente. Parmi les nouvelles formes, les cruches à bec remplacent les vases liguliformes et les coupes en forme d'anneau. Dans les ensembles funéraires, les céramiques d'importation étrusco-padane ainsi que les céramiques attiques à vernis noir ou à figures rouges commencent à être attestées. C'est aussi à cette période Golasecca III que réapparaissent les tombes de guerriers parés d'épée et de casques...



Golasecca III - situle bronze



Golasecca III - casque



Golasecca III - écriture sur pierre